

Reformierte Kirchen – jede ein Sonderfall?

Les Eglises réformées: chacune un cas particulier?

Conférence: Peter Dettwiler

Le 21 mars 1548 le réformateur de Genève Jean Calvin écrivait à son collègue Heinrich Bullinger les lignes suivantes :

«Bien que j'aie la conviction d'une communauté plus intime avec le Christ dans le sacrement plus solide que celle que tu exprimes par tes mots, nous ne voulons cependant pas cesser d'avoir le même Christ et d'être un en lui. Il nous sera peut-être le donné encore une fois de nous rencontrer pour trouver ensemble un accord plus complet.»¹

Calvin et Bullinger se chamaillaient autrefois au sujet de l'interprétation de la communion. Que cette polémique finalement ait été réglée pacifiquement en 1549 dans le «Consensus Tigurinus» et en même temps ait pu empêcher la division entre une Eglise évangélique calviniste et une Eglise évangélique zwinglienne, nous le devons au premier chef à Jean Calvin qui fit cinq fois le voyage de Zurich pour traiter cette question de la communion. Cette citation reflète à la fois les différences de compréhension de la communion et en même temps la disposition de Calvin à *être un dans le même Christ*.

Voilà pourquoi il en est de même aujourd'hui – non seulement au sujet de la communion – mais aussi concernant la compréhension de l'Eglise: Autour de la communauté avec le Christ, Christ vivant, ressuscité et actuel. Là où est le Christ, là est l'Eglise. Ce n'est pas seulement une interprétation réformée.

Chaque Eglise se comprend ainsi dans sa raison la plus profonde. Là-dessus cependant, quant à savoir quand et où et comment Christ est vivant aujourd'hui à travers l'histoire de l'Eglise, les interprétations divergent très rapidement. Chaque église, chaque paroisse, chaque communauté chrétienne n'est-elle pas convaincue en fin de compte, d'avoir quelque chose du Christ en plus des autres, de lui donner un meilleur témoignage, de lui offrir plus d'espace, de maintenir «une communauté plus intime avec le Christ»? Les Eglises réformées ne font pas exception. Avec le Solus Christus réformé elles se réclament précisément d'un Christ positionné au centre d'une manière plus marquée que les autres Eglises.

Il n'est pas simple, d'accepter les christologies et les ecclésiologies différentes, qui sont celles des autres pour le même Christ, et encore moins d'être un dans ce même Christ. C'est alors que commence un véritable oecuménisme: que nous reconnaissons les autres, qu'il s'agit aussi pour eux de leur Christ, du même Christ.

¹ Jean Calvin (1509–1564) à Heinrich Bullinger (1504–1575) le 21 mars 1548. Dans: Calvin-Studienausgabe. Bd. 4: Reformatorische Klärungen. Neukirchen-Vluyn: Neukirchener, 2002, 3.

1. Les Eglises réformées: chacune un cas particulier?

1.1 Nous devrions d'abord insister pour dire: **chaque croyant réformé un cas particulier!** En effet les réformés, c'est bien connu, «pensent par eux-mêmes», élaborent leurs propres concepts de la foi chrétienne, lisent eux-mêmes la Bible et se complaisent dans leur propre interprétation de la Bible et de la foi. Notre très fameuse liberté de culte, même si elle ne se veut pas absence de confession, débouche en définitive pour chaque chrétien et chrétienne réformés sur une liberté, de construire sa propre confession, d'interpréter Christ à sa manière propre et de gérer les questions d'éthique d'après son expérience personnelle. Il n'est donc pas simple de reconnaître Christ dans le frère ou dans la soeur, car nous ne sommes pas fixés sur la façon de comprendre Christ. Je ne veux pas minimiser la liberté évangélique. Une liberté bien comprise et fondée dans l'Évangile est un grand bienfait. Mais il faut aussi faire la remarque suivante: c'est seulement dans la communauté, c'est seulement dans le partage des dons que peut s'accomplir la diversité du royaume. La diversité ne fait sens que dans l'unité. Avec «unité» je veux dire : «être un dans le même Christ».

1.2 **Chaque Eglise réformée un cas particulier?** Rien que dans notre petite Suisse on compte 26 Eglises cantonales indépendantes de différentes grandeurs, dont chacune est régie par sa propre ordonnance ecclésiastique, avec sa propre «corporate design» et sa propre «corporate identity», sa propre compréhension de l'ordination, sa propre manière d'interpréter le diaconat, car sur la base de leur histoire, de leur dimension et de leur développement chacune est vraiment un cas particulier. Il est vrai que depuis 1920 nous avons une Fédération commune des Eglises évangéliques, mais de ce point de vue la, alors que la Confédération des Etats est dirigée par un Conseil fédéral depuis 1848, du côté des Eglises réformées nous claudiquons de çà de là depuis 160 ans. En cause ici aussi, le fait que d'après l'interprétation réformée de «l'Eglise» la communauté ecclésiale locale compte d'abord. Les réformés sont très sceptiques vis-à-vis de toute structure supérieure, car l'Eglise advient là ou deux ou trois sont réunis au nom de Jésus. Cette évaluation libératrice de la communauté du lieu ne doit pas être abandonnée. Mais ici aussi c'est valable, et précisément en raison de la mise en réseau et de l'interdépendance globale croissante: la diversité ne fait sens que dans l'unité. Si les nombreux membres différents ne forment pas de corps, à quoi servent-ils alors ?

1.3 La grande diversité et en même temps le faible caractère obligatoire et le réseau lâche des Eglises réformées se reflète aussi au sein de **l'Alliance réformée mondiale**, qui regroupe environ 70 millions de croyants en provenance de 107 pays comprenant 214 Eglises réformées, presbytériennes, congressionnalistes et unifiées. Il est vrai que cette association faitière réformée fondée en 1875 est la plus ancienne alliance confessionnelle mondiale, qui reste une institution est extrêmement svelte avec à Genève un personnel plus réduit que chaque service commun de l'Eglise de Thurgovie. Cela a une logique, car les réformés étaient des pionniers de l'œcuménisme et ont vu l'Alliance réformée comme un instrument au service d'un œcuménisme plus grand. D'un autre côté la position modeste de l'Alliance réformée mondiale et son faible degré de notoriété dans nos communautés ecclésiales sont l'expression d'un manque de conscience

de l'appartenance à l'Eglise mondiale de Jésus Christ et à une famille de confession réformée mondiale. Ici s'applique aussi : *la diversité fait seulement sens dans l'unité et dans la communauté* ! Les Eglises réformées suisses gravitent beaucoup trop autour d'elles-mêmes.

2. Chaque Eglise un cas particulier?

Les Eglises réformées – et parmi elles de manière particulière les Eglises cantonales réformées de la Suisse – sont-elle simplement un cas particulier au milieu de cas particuliers plus forts. Chaque Eglise a dans le courant de son histoire développé son propre profil et chaque Eglise est convaincue, de posséder quelque chose de plus du Christ et être pour lui quelque chose de plus fidèle et de plus proche que les autres. Et chaque confession est en tension avec la confession de foi, à savoir : «l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique».²

Le terme «Eglise» peut-il être compris au pluriel? L'Eglise de Jésus-Christ n'est-elle pas *une*? Autrement dit l'unique corps du Christ, qui ne peut être partagé ? Et dans quelles relations alors les différentes Eglise confessionnelles se trouvent-elles par rapport à cette Eglise du Christ *une* ?

Ci-après, trois documents spécifiques débattent chacun à leur manière de l'identité de Jésus-Christ avec cette Eglise *une*:

2.1 Déclaration œcuménique de l'Eglise orthodoxe russe

En août 2000 le synode épiscopal de Moscou publia un document au sujet de la relation des orthodoxes avec les non-orthodoxes. Entre autres on peut lire:

«L'Eglise orthodoxe est la vraie Eglise du Christ, fondée par notre Seigneur et Rédempteur lui-même, affermie et remplie du Saint Esprit ... et elle est l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique, la gardienne et la dispensatrice du Saint-Sacrement dans tout le monde.» (1.1)³

Et un peu plus loin :

«L'Eglise orthodoxe est la vraie Eglise, en elle la sainte tradition et l'accomplissement de la grâce libératrice de Dieu sont intégralement conservés.» (1.18)

Étonnamment cette déclaration provocante fut à peine mentionnée par les médias occidentales, et pas une seule fois dans les médias des Eglises. Elle était cependant un signal clair de la perception que les orthodoxes ont d'eux-mêmes, qui révèle de grandes difficultés en rapport avec l'œcuménisme en général et en particulier avec les Eglises protestantes. Qui a réalisé cela pour la première fois à l'occasion de la troisième rencontre œcuménique européenne à Sibiu en septembre 2007, montre ainsi l'ampleur de la méconnaissance du monde orthodoxe à l'ouest. Il s'agit au moins de regarder précisément une chose : ce n'est pas ici le discours de l'Eglise orthodoxe *russe*, mais celui des Eglises orthodoxes en général, qui ne se posent pas en tant qu'institutions juridiques,

² Il s'agit de la formulation du Symbole de Nicée Constantinople de 381, connue par le Symbole des Apôtres, le terme «saint, catholique» la plupart du temps étant traduit par «christliche» ou en français «universelle».

³ Le terme catholique (en russe «sobornyj») est souvent traduit et conciliaire. Citation de Glaube in der 2. Welt, Nr. 1/2001, 29. Jahrgang, in der Übersetzung von Gerd Stricker.

mais simplement comme des communautés de différentes Eglises orthodoxes indépendantes dites «autocéphales». En outre il ressort clairement de ce document, que les Eglises orthodoxes ne se ferment pas en principe au dialogue œcuménique.⁴

2.2 L'Eglise catholique romaine: une Eglise „dans le sens réel“

Le document publié dans le courant de l'été 2007 par le Vatican sur le thème «Eglise» est mieux connu que le document orthodoxe russe de l'année 2000.⁵

La formulation fit sensation pour tous car les communautés chrétiennes issues de la réformation ne pouvaient pas être nommées Eglises dans un sens réel. La même formulation qui fut, il est vrai, déjà utilisée en l'an 2000 dans la déclaration «Dominus Jesus», avait alors déclenché moins de discussions. Dans ce document, le deuxième concile du Vatican est d'abord cité au sujet de l'Eglise fondée par le Christ:

«Cette Eglise, constituée et ordonnée comme société en ce monde, prend corps (subsiste) dans l'Eglise catholique, qui est conduite par Pierre le successeur et par les évêques en communion avec lui.» (Lumen Gentium, 8)

Cette citation sera complétée avec le commentaire suivant:

«Avec l'expression «subsiste» le deuxième concile du Vatican veut accorder ensemble deux dogmes : que l'Eglise du Christ d'une part, malgré les scissions des chrétiens se retrouve pleinement en la seule Eglise catholique, et d'autre part qu'à l'extérieur de sa structure visible se trouvent de multiples éléments de la sanctification et de la vérité.»⁶

Comme pour le document orthodoxe il est question ici aussi du rapport de la véritable Eglise catholique romaine existante avec l'Eglise une de Jésus-Christ. Ces deux réalités ne sont certes pas conformes. Par conséquent la qualité d'Eglise des Eglises protestantes ne sera pas non plus contestée. Christ est aussi actuellement en elles et le Saint Esprit est sans aucun doute à l'œuvre en elles. Mais l'Eglise catholique romaine revendique quand même sur la base de sa tradition et de sa structure un plus grand degré de couverture avec l'Eglise de Jésus Christ.

2.3 Les Eglises cantonales réformées : Une histoire de dominance

Les Eglises réformées n'échappent à cette prétention qu'en apparence. En réalité les Eglises réformées évangélique cantonales de la Suisse en lien étroit avec l'État ont une histoire environ tricentenaire du monopole de cette prétention exclusive. En 1713 le pasteur Johann Heinrich Ulrich du Fraumünster zurichois

⁴ «Le rétablissement de l'unité chrétienne dans la foi et dans l'amour ne peut venir que d'en haut – comme un cadeau de Dieu tout puissant. La source de l'unité est en Dieu, et par conséquent, les efforts des hommes, qui veulent retrouver seuls l'unité chrétienne, deviennent futiles, car 'Si ce n'est le Seigneur qui bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent inutilement' (Ps 127 :1).» (2, 13).

⁵ «Réponses à des questions sur quelques aspects relatifs à l'enseignement sur l'Eglise», congrégation pour la foi de l'Eglise catholique romaine, Rome le 29 juin 2007.

⁶ Congrégation pour la foi de l'Eglise catholique romaine. Déclaration «Dominus Jesus». Au sujet de l'unicité et de l'universalité de salut de Jésus-Christ et de l'Eglise. Rome, le 6 août 2000.

prépara un document à l'intention des catholiques changeant de confession sous le titre:

«Formulaire d'admission à l'intention des personnes qui quittent l'Eglise romaine et son erreur, et entrent dans la religion réformée évangélique qui seule rend heureux, et sont disposés à vivre et mourir en elle.»⁷

Ce formulaire officiel de l'Eglise zurichoise, libellé en latin, en français, en italien et en allemand, ne laisse planer aucun doute : faire partie de l'Eglise réformée signifie : revenir «dans le bercail de l'Eglise véritable» et passer des ténèbres à la lumière.⁸

«Ex tenebrae lux»? – la lumière pour nous, les ténèbres pour les autres ? Si cela pouvait être si simple?

Même si nous ne représentons plus aujourd'hui l'exigence des orthodoxies réformées, que notre Eglise soit la seule qui rende heureux, nous sommes tout de même à proprement parler convaincus, que «l'Eglise réformée selon la parole de Dieu» est plus proche que l'Eglise romaine de l'Evangile dans sa forme et son contenu. En outre il ne faut pas omettre que les Eglises réformées cantonales de la Suisse jusqu'à présent ont eu un véritable monopole – ou pour le moins une exigence de dominance qui n'a pas été complètement abandonnée, car elle est profondément ancrée dans leur tradition.

Dans la seconde confession helvétique les Eglises réformées se distinguent en toute clarté du mouvement anabaptiste: «*Nous ne sommes pas anabaptistes et n'avons vraiment rien en commun avec eux*».⁹

Cette démarcation qui ne fait pas l'ombre d'un doute, par rapport à tout ce qui constitue la communauté de l'Eglise réformée vis-à-vis de l'intérieur et de l'extérieur, a eu pour conséquence que le mouvement anabaptiste dans les cantons réformés a été persécuté pendant presque 300 ans. Dans les régions réformées à côté de l'Eglise nationale il n'y avait pas d'espace pour les autres, ni pour les anabaptistes, ni pour les catholiques et encore moins pour les juifs. Au début du XIXe siècle seulement les catholiques furent autorisés avec beaucoup d'hésitations à célébrer le service divin sur le territoire national réformé: à Zurich en 1807, à Berne en 1823. «*Nous ne sommes pas catholiques et n'avons vraiment rien en commun avec eux*», devrait-t-on compléter par analogie pour cette période.

⁷ «Aufnahms-Formular Solcher, Welche die Roemische Kirchen und dero Irrthumbe zuverlassen und zu der allein seligmachenden Reformiert-Evangelischen Religion Zutretten und in derselben zu leben und zu sterben gesinnt sind.» – «Getrukt zu Zürich / Bey Christoff Hardmeyer / im Jahre Christi / 1713». Zentralbibliothek Zürich, Druckschrift 18.220 (20).

⁸ «Vous N. N. qui êtes illuminée par les bienfaits singuliers et merveilleux de Dieu, qui êtes conduit par le zèle de son Esprit Saint et l'enseignement passé sur le juste chemin du salut / ... désirez-vous vraiment accepter et être incorporé dans le bercail de l'Eglise véritable ? Réponse: oui. / Croyez-vous que le pape romain soit l'Antéchrist ? Réponse: oui. / Renoncez-vous complètement de tout cœur à toutes les erreurs de l'Eglise romaine / comme une personne / qui reconnaît / qu'elle / aussi longtemps qu'elle était dans la papauté / était dans les ténèbres / mais qui maintenant toutefois trouve la lumière dans le Seigneur. Réponse: oui.»

⁹ Heinrich Bullinger: Das Zweite Helvetische Bekenntnis [1566]. Zürich: Theologischer Verlag, 1967, Kp. 20: 110.

Les difficultés de l'Eglise nationale au contact des communautés anabaptistes ont trouvé au 19^e siècle une suite dans la controverse avec les Eglises évangéliques. Quand le mouvement du réveil a pris pied en Suisse cela a déclenché des réactions violentes. L'un des pionniers des Eglises libres évangéliques en Suisse était le patricien bernois Karl von Rodt (1805–1862). Quand en 1829 il a tourné le dos à l'Eglise cantonale et a adhéré à l' «Eglise de Dieu», il a d'abord été mis en détention, puis mis en congé du service public et enfin expulsé de Berne.¹⁰

«*Nous ne sommes pas une église évangélique et n'avons rien de commun avec elle*» ... Jusqu'à aujourd'hui la relation entre les Eglises cantonales et les Eglises évangéliques en beaucoup d'endroits et sur différents points de vue est tendue.

Au niveau local nous avons plus souvent des difficultés avec l'œcuménisme intra évangélique qu'avec l'œcuménisme réformé–catholique. Pourquoi n'y a-t-il pratiquement aucun bâtiment des Eglises évangéliques avec une tour ? Parce que les Eglises n'auraient plus été «au milieu du village», si à côté de l'église du village on aurait eu la présence trop évidente d'une Eglise évangélique.

L'Eglise nationale est devenue un label de chrétienté convenable, satisfaisant, social.

Beaucoup, presque tout est possible et permis dans l'Eglise nationale du point de vue théologique, des rituels et des modes de vie, mais sans être trop «dévot» ou trop «évangélique». Le slogan en vigueur par analogie est donc aussi ici: «*nous ne sommes donc pas évangéliques et n'avons rien de commun avec eux!*» Pourquoi supportons-nous si mal un christianisme confessant et communautaire ? Est-ce que cela nous déstabilise ? Est-ce que cela est contraire au modèle «Eglise nationale» ? Mais si nous exprimons cette idée, disons-le avec une vieille terminologie: le christianisme piétiste n'a aucune place dans l'Eglise nationale, est-elle encore une Eglise du peuple ? Ou ne peut-elle être alors Eglise du peuple que si elle représente un christianisme digestible duquel est exclu immédiatement tout ce qui est dévot, radical, obligatoire ?

Il y a dans le témoignage du Nouveau Testament un appel particulier aux fidèles, qui n'est certes pas obligatoire pour tous les chrétiennes et les chrétiens, mais qu'au cours de l'histoire de l'Eglise beaucoup d'hommes ont quand même entendu et ont mis en pratique: «si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux.» (Matthieu 19:21). Et il y a cette image biblique originelle d'une communauté chrétienne qui a toujours appelé à nouveau les humains dans une communauté qui lie obligatoirement : «la multitude des croyants n'avait qu'un coeur et qu'une âme. Nul ne disait sien ce qui lui appartenait, mais tout était en commun entre eux.» (Actes des Apôtres 4:32). Cette forme de fidélité chrétienne radicale et de communauté solidaire a été et est vécue du côté orthodoxe et catholique dans les communautés monastiques, ce que la réformation, c'est bien, connu a exclu. Les réformateurs rêvaient d'une Eglise sans différences de conditions spirituelles et d'une société, dans laquelle toutes les professions et tous les secteurs de la vie seraient pénétrés par l'Esprit de l'évangile. Ils ne pouvaient toutefois réaliser ce rêve qu'au prix d'un

¹⁰ Christine Stuber: Im Angesicht meines heiligen Gottes. Artikel in Leben und Glauben. Das evangelische Wochenmagazin. 80. Jahrgang, Nr. 44/05.

nivellement, et chaque mouvement voulant réaliser dans le petit cercle cette forme radicale de succession et de communauté chrétienne fut exclu. L'Eglise catholique a réussi, à conserver et à intégrer l'idée d'une fidélité radicale et d'une communauté solidaire dans la communauté des ordres monastiques, à la domestiquer partiellement, au prix toutefois d'une la distinction entre un état spirituel plus parfait et un état laïc moins parfait. Du côté réformé aussi, il y a les approches de communauté solidaire et de succession radicale sous l'égide de ce qu'on appelle «des vertus évangéliques»: Pauvreté, chasteté et obéissance, p. ex. avec dans la vocation des diaconesse ou avec de nouvelles communautés comme des Taizé ou des Grandchamps. Mais dans la conscience collective courante ces communautés sont à peine perçues comme partie intégrante de l'Eglise nationale et ne sont pas reconnues comme institutionnelles, par exemple avec une représentation dans un synode.¹¹

En résumé on peut dire que chaque Eglise doit s'occuper du lien entre l'Eglise réalité existentielle et l'Eglise Jésus Christ – pour autant qu'elle veuille être Eglise vraiment christique, c'est-à-dire liée au Christ, centrée sur Christ et conduite par Christ. L'Eglise dans sa définition réelle et originale comme corps du Christ, en tant que communauté de Christ ne peut se donner à proprement parler que dans le singulier. Car il ne s'agit pas ici d'une conception du monde, mais de quelque chose autour d'une personne, du Ressuscité. Un relativisme, duquel chaque Eglise reconnaît un peu quelque chose du Christ – toutefois oui pas d'Eglise du Christ en entier et vivant –, qui rétrograde l'Eglise à n'être qu'une association religieuse comprenant plus ou moins de personnes partageant les mêmes idées. – Aussi que voulons-nous exprimer, quand nous disons «Eglise»?

3. À quelle Eglise pensons-nous?

«D'un point de vue théologique il est conseillé, d'éviter le terme obscur et surchargé 'd'Eglise' même si ce n'est pas complètement possible, et de l'interpréter dans tous les cas et en conséquence par le mot 'paroisse' ['communauté'].»¹²

Ce mot est tiré de la dernière série de conférences de Karl Barth. Pour lui, la paroisse le lieu où l'Eglise se réalise concrètement. Les chrétiennes et les chrétiens sont appelés dans cette paroisse. Et le lieu est donné seulement à travers l'enracinement dans une paroisse locale marquée confessionnellement, à partir de laquelle l'oecuménisme peut être mis en évidence. Barth dans sa retenue par rapport à la notion «Eglise» n'est pas seul dans la tradition réformée. Leonhard Ragaz qui a tiré personnellement les conséquences de sa distance critique de l'Eglise et a abandonné en 1921 son professorat à la faculté de

¹¹ Dans l'Eglise réformée évangélique du canton de Neuchâtel (EREN) les communautés suivant sont liées à l'Eglise: la Communauté de Grandchamp, en 1987, la Communauté Don Camillo, en 1990 et la Communauté Effata, en 1999. La Constitution de L'EREN adoptée an 1980 a ouvert la possibilité aux communautés d'être reconnues.

¹² Karl Barth (1886–1968) in seiner letzten Vorlesungsreihe: Einführung in die evangelische Theologie. Zürich: Theologischer Verlag, ³1985, 45.

théologie en guise de protestation, s'est prononcé encore plus radicalement. Dans sa lettre de préavis à la direction de l'éducation il justifie sa démarche entre autres par les mots suivants:

«J'ai été de plus en plus ébranlé dans ma conviction que l'Eglise actuelle puisse encore être un récipient de la vérité de Dieu. Je ne crois pas non plus qu'une réforme puisse se faire ... Il se peut que des formes d'Eglise existent encore pour longtemps et soient dans un certain sens nécessaires, mais mon intime conviction est que le prochain renouvellement religieux dans la direction qu'il prend actuellement ne conduit pas seulement en dehors d'elle mais aussi au-delà d'elle. Les lecteurs de ces chemins nouveaux savent depuis longtemps que je suis «non ecclésial», ce qui signifie que j'attends peu des Eglises comme telles, mais que j'ai placé mon espoir en quelque chose de plus grand que l'Eglise, le royaume de Dieu. En conséquence pour le protestantisme la question de l'Eglise, en tant qu'organisation religieuse, ne joue présentement aucun rôle. Il est en ce sens en principe non ecclésial.»¹³

Cette déclaration que le prochain renouvellement religieux conduit au delà et en dehors de l'Eglise a en réalité – si on considère la situation actuelle – quelque chose de prophétique en elle. D'un autre côté Ragaz devait éprouver que le socialisme, mais également le socialisme religieux, ne nous ont pas apporté plus largement le royaume de Dieu.

Encore une fois d'un autre côté Emil Brunner critique l'Eglise. «Qu'est-ce que c'est que l'Eglise?», demande en 1951 Emil Brunner dans le préambule de son livre «Le malentendu de l'Eglise» et répond, probablement pas un tort «cette question est le problème non résolu du protestantisme».¹⁴

Pour lui l'institution «Eglise» n'est que le contenant «d'Ecclesia», la communauté du Christ, c'est-à-dire la communauté de Dieu à travers Christ et fondée en lui une communauté fraternelle. Il décrit la relation entre Eglise et Ecclesia en ces termes :

Ainsi la tâche des Eglises ne peut pas être de devenir des Ecclesia – cela elle ne l'est pas et ne le sera jamais –, mais seulement celle de servir à l'être de l'Ecclesia, et – c'est un minimum pas du tout évident – à ne pas l'empêcher.¹⁵

De cette façon, Emil Brunner détend d'une côté la situation. Il libère l'Eglise des attentes peu réalistes de l'institution. Celui qui veut faire de l'Eglise nationale une communauté solidaire de croyants véritables, a de fausses représentations d'une Eglise qui ne peut être au mieux qu'un contenant pour une telle «communauté de Christ». D'autre part, cette séparation artificielle entre l'Eglise et l'Ecclesia est à mon avis quand même elle aussi à nouveau un malentendu. Il n'y a pas de communauté christique sans forme, sans institution. L'histoire des communautés anabaptistes montre clairement que la recherche continue de cette communauté christique parfaite est devenue une histoire de divisions et

¹³ Leonhard Ragaz (1868–1945), Warum ich meine Professur aufgegeben habe? Neue Wege 1921, 283-293, in: Leonhard Ragaz Institut (Hrsg.): Leonhard Ragaz, religiöser Sozialist, Pazifist, Theologe und Pädagoge. Darmstadt: Lingbach Verlag, 1986, 62. 65.

¹⁴ Emil Brunner (1889–1966): Das Missverständnis der Kirche. Zürich: Zwingli-Verlag, 1951, 7.

¹⁵ Emil Brunner, a.a.O., 125.

fractionnements sans fin. Le rapport entre Eglise et Ecclesia est plus complexe et plus dynamique. Nous pouvons mieux la comprendre dans le cadre de la pensée biblique de l'alliance.

4. De l'alliance du peuple de Dieu

Un avis intéressant sur le thème Eglise se trouve dans la Deuxième confession helvétique. Il lie la représentation de l'Eglise à la pensée biblique de l'alliance et développe ainsi la notion «d'Eglise». Ainsi l'Eglise a plus que 2000 ans!

«Parce que Dieu dès le début voulait que les êtres humains soient heureux et accèdent à la connaissance de la vérité, il doit toujours y avoir eu une Eglise et il doit y avoir une maintenant jusqu'à la fin du monde, à savoir : une foule de croyants appelés et rassemblés dans le monde, une communauté de tous les saints ... et puisqu'il y a toujours eu un seul Dieu, un seul médiateur ... un berger de la terre entière, une tête de ce corps, enfin un esprit, un salut, une foi et un témoignage ou une alliance, alors il en résulte nécessairement qu'il y ait aussi une seule Eglise»¹⁶

Cette vue de l'unité l'alliance dans la tradition réformée est justement aujourd'hui utile et actuelle au plus haut point pour la compréhension de l'Eglise. L'alliance avec Noé, Abraham, David et enfin la nouvelle alliance en Jésus – est *une* alliance, expression du don de Dieu pour les êtres humains, de la fidélité de Dieu à son peuple et de la préoccupation de Dieu pour la création entière. L'homme appelé à être partenaire de l'alliance aussi bien que le peuple sont toujours exemplaires pour tous : l'alliance avec Noé est fidélité à la création toute entière, l'alliance avec Abraham est vocation du peuple de Dieu tout entier, l'alliance avec Israël est vocation de tous les peuples et l'alliance en Jésus Christ est alliance avec l'humanité toute entière. Ainsi en est-il de l'Eglise: Elle est le don du Dieu aimant à tous les humains, tous les peuples, oui à la création entière. Elle est aussi exigence de Dieu envers tous les humains et tous les peuples.

Que nous parlions ici de l'Eglise au singulier ou au pluriel, d'une dimension institutionnelle ou communautaire de l'Eglise, est secondaire. La vocation reste la même: donner une forme concrète à l'alliance de Dieu et ce toujours «pars par toto», exprimer, vivre, annoncer sous forme de signes divins des paroles de réconfort et une exigence pour «le tout», pour tous les peuples, pour tous les humains. L'ensemble de l'alliance engage chaque église, chaque confession, chaque paroisse locale, chaque communauté, chaque communauté de maisons à se comprendre comme partie de ce grand mouvement de Dieu, de cette volonté de salut global de Dieu. Le choix du peuple Israël comme peuple particulier de l'alliance de Dieu veut montrer de façon exemplaire que tous les peuples sont patrimoine de Dieu (Psaume 82,8).

Et ce choix à travers l'Esprit saint est placé personnellement dans nos cœurs remplis de l'amour de Dieu (Rom 5:5) et parfois aussi en tension avec l'amour de Dieu pour tous les êtres humains, car le Père divin: «fait lever sans son soleil sur les mauvais et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes.» (Matthieu 5:45) Il s'agit ainsi de comprendre les autres Eglises, les paroisses et les

¹⁶ Zweites Helvetisches Bekenntnis, a.a.O., Kp. 18: 77f.

communautés comme partie de cette alliance, de ce mouvement du Dieu trinitaire et de prendre au sérieux leur vocation spécifique, selon leur charisme. Concrètement (et ici je dois naturellement simplifier): De la *tradition orthodoxe*, nous découvrons une interprétation très vaste de l'Eglise, comme une partie de la création et de l'humanité. Le Pantocrator, le Christ ressuscité auquel tout pouvoir dans le ciel et sur la terre est donné, décore pratiquement le dôme de chaque Eglise orthodoxe. La liturgie orthodoxe célèbre le pouvoir du «Dieu ressuscité» sur tous les secteurs de vie. De la *tradition catholique* nous apprenons la nécessité d'un corps de l'Eglise et la dimension universelle du «corps du Christ». Et de tous les deux, des Eglises catholiques et orthodoxes nous apprenons la foi dans les oeuvres de l'Esprit saint inscrite dans l'histoire des Eglises chrétiennes, tandis que la tradition réformée voit l'Esprit saint à l'oeuvre précisément dans le renouvellement constant de la tradition. Et pour la tradition évangélique des Eglises libres enfin nous apprenons l'effort de la dimension communautaire de l'être Eglise ainsi que la communauté fraternelle obligatoire des humains qui ont entendu personnellement l'appel dans la succession.

5. Le Christ dans l'autre

Comment trouvons-nous ensemble, comment mettons-nous ensemble, comment pouvons vous servir la plus grande vocation de l'Eglise avec notre vocation particulière en tant qu'Eglise nationale ou Eglise libre, en tant que paroisse ou Eglise de maison? Car encore une fois: *la diversité fait sens seulement dans l'unité*, les vocations des différentes Eglises, paroisses communautés sont mises en oeuvre seulement en rapport avec la vocation plus vaste de l'Eglise *une*, de l'alliance *une*.

Dans les «Actes du synode de Berne», compilation écrite de la réforme bernoise de 1532, on trouve une remarque intéressante qui pourrait nous aider dans cette direction :

«Celui qui trouve auprès de quelqu'un d'autre quelque chose du Christ et de sa grâce, doit, et c'est encore si peu, remercier Dieu pour cela et avancer prudemment, afin de contribuer à mettre en lumière cette grâce.»¹⁷

Il en va pour nous tous du même Christ. Les uns les autres de nous devrions reconnaître cela.

Et même si nous sommes convaincus, que le Christ est mieux honoré par nous-mêmes, mieux aimé, annoncé de façon plus pure, nous devrions cependant avoir avec Paul la générosité d'avouer : «Qu'importe ! De toute manière, prétexte ou vérité, le Christ est annoncé, et je m'en réjouis» (Philippiens 1:18).

Toutefois le conseil des Actes du synode de Berne va encore plus loin:

Il ne s'agit pas seulement de renforcer le Christ en nous et parmi nous, mais aussi de soutenir le Christ dans l'autre, d'entendre quelque chose sur le Christ dans le frère ou dans la sœur, de respecter aussi le Christ dans l'Eglise de l'autre et prendre au sérieux chaque grâce que l'Esprit saint a offert aux autres Eglises,

¹⁷ «Berner Synodus» (Berner Reformationsschrift von 1532). In: Berner Synodus. Dokumente der Berner Reformation. Bern: Paul Haupt, 1978, Kp. 38: 110.

paroisses, communautés. Ainsi le Christ qui s'élève parmi nous est donc l'unité vraie. Le prêtre français, l'Abbé Paul Couturier (1881–1953), un pionnier de l'oecuménisme du côté catholique, a marqué 1935 d'un mot plein de sagesse, dans un temps où les catholiques priaient encore pour le retour «des frères séparés» dans le sein de l'Eglise mère et les protestants pour que les catholiques deviennent enfin vraiment «évangéliques». Laissez nous prier, disait Couturier, pour une unité «comme et quand le Christ la veut». Et cela veut dire que nous entendions le Christ, que nous tenions compte de lui – mais également le Christ dans les frères et les soeurs des autres Eglises!

Là dessus les chrétiennes et les chrétiens se querelleront toujours à nouveau sur la tâche réelle de l'Eglise et/ou sur les priorités qui doivent être fixées. Le mouvement oecuménique était dès le début marqué par trois courants qui finalement furent réunis aussi institutionnellement au Conseil Oecuménique des Eglises, mais qui toutefois restent les uns les autres en tension jusqu'à aujourd'hui:

Le mouvement missionnaire, le mouvement pour christianisme pratique (life and work) et le mouvement théologique foi et constitution de l'Eglise (faith and order). Chacun de ces trois courants ont leurs propres accents:

a) **Le mouvement missionnaire** est pour un témoignage commun. L'unité est plus que nécessaire, puisque nous sommes redevables au monde d'un témoignage commun mais qu'en raison du fractionnement actuel de l'évangile pouvoir témoigner n'est plus crédible. Le logo des Eglises pour son engagement au championnat d'Europe de football commençant aujourd'hui fait remarquer cela: le slogan «Euro08» adopté par les Eglises avec «Eglise08». Sur les insistances des spécialistes de la publicité, le singulier choisi avec les organes de gestion des Eglises a fait la conquête des cercles internes purs et durs. La demande d'un témoignage missionnaire commun tient particulièrement à cœur des Eglises libres.

b) Le second courant souligne que l'action commune des églises doit avoir une priorité. **L'action diaconale** est en jeu. C'est pourquoi nous n'avons besoin ni d'une confession de foi commune, ni d'un «corporate design», mais seulement d'une volonté de défendre en unissant les forces la justice, la paix et la sauvegarde de la création. Pour entreprendre une action commune entre toutes les Eglises protestantes sont fortes.

c) Le troisième courant enfin met le doigt sur des siècles de vieilles blessures et affirme: Sans la réconciliation de la mémoire, sans travail théologique, sans un **fondement de foi commune** tous nos efforts se perdent dans le vent. Ce sont momentanément surtout les Eglises orthodoxes qui luttent pour cette demande.

À ces trois courants, qui sont parfois en concurrence les uns aux autres dans les paroisses, s'ajoute encore **un quatrième**, une quatrième réalité à peine remarqué jusqu'ici par les Eglises cantonales, en tout cas pas considérée de manière féconde.

Au XXe siècle dans toutes les grandes familles confessionnelles, sont nés d'innombrables mouvements nouveaux, communautés religieuses, communautés diverses, fraternités, communauté de femmes, initiatives charismatiques, groupes sociaux.

En 2004 se retrouvaient beaucoup plus de 100 et en 2007 à Stuttgart plus de 200 groupes issus de ce mouvement dans un congrès européen, en grande partie sans se faire remarquer des Eglises cantonales réformées de la Suisse. La variété

et la diversité étaient impressionnantes. Un mouvement des mouvements est né. Les participants des groupements les plus divers ont découvert le Christ dans les autres. Ici, l'Esprit saint a fait naître dans et à l'extérieur des Eglises établies quelque chose de nouveau. Les Eglises ne devraient pas laisser passer ces impulsions ! Elles sont une expression de l'aspect prophétique-charismatique de l'Eglise qui se base sur «le fondement des apôtres et des prophètes» (Phil 2:20). Les ailes institutionnelles et charismatiques seront toujours en tension les unes par rapport aux autres. Mais aucun oiseau ne vole avec une seule aile, dit un proverbe africain.

6. Une histoire d'amour

La vocation de l'Eglise est Christ. Il est donc le milieu de l'alliance.

En lui d'une façon concentrée Dieu a exprimé son oui et a mis en évidence son amour des humains et de toutes créatures. La tâche de l'Eglise et des Eglises se résume ainsi brièvement: donner de l'espace à Christ, assister le Christ pour la vie, découvrir le Christ en nous, parmi nous et surtout dans le prochain et dans l'Eglise du prochain.

Contrairement à toutes les litanies actuelles se plaignant de l'Eglise et du monde, je voudrais avec Karl Barth encourager l'Eglise – Barth parle naturellement de la communauté –:

«Qu'elle soit une cause perdue, la communauté le sait trop bien – toutefois elle ne saura jamais assez, que peuple aimé et choisi de Dieu elle est comme tel appelée à la louange. Et qu'il se trouve avoir mal, le monde aussi le sait (encore qu'il puisse toujours beaucoup se tromper sur le fait de savoir) – mais pas sur le fait qu'il est tenu de tous les côtés dans les bonnes mains de Dieu.»¹⁸

Il s'agit aussi ici de l'alliance *une* de Dieu, et/ou de l'unité interne de l'alliance dans sa composition différenciée, pour laquelle la vocation réelle de l'Eglise est de témoigner. Sœur Maria Hedwig, mieux connue sous le nom de Silja Walter, nonne catholique de 89 ans parle de cette vocation d'une manière impressionnante.

«Le monastère est pour moi une découverte, pas le monastère comme espace, non, mais beaucoup plus le phénomène, Dieu, et l'être de l'humain dans cet espace. Au sujet de cette découverte qui est une affaire, une aventure, une histoire d'amour avec Dieu, je veux écrire.»¹⁹

Je nous souhaite cela, dans quelque monastère, dans quelque communauté, dans quelque paroisse, dans quelque mouvement, dans quelque Eglise que nous soyons encore et toujours à la maison et engagés: Que nous puissions témoigner *en commun* de manière crédible de cette entreprise, de cette aventure, de cette histoire d'amour avec Dieu.

Traduction par Michel Baumgartner

¹⁸ Karl Barth: Einführung in die evangelische Theologie, a.a.O., 106.

¹⁹ Silja Walter, in: Daniela Schwegler: Ein Tag im Leben. Zürich: Das Magazin, 05-2008.